

N° 87
9 Mars
- 1923 -
Abonnements
France
et Belgique
1 an : 24 fr.
6 mois : 12 fr.
Étr. : 34 fr.

cinéa

3^{me} ANNÉE
UN franc
Remboursé
par notre
**BON
GRATUIT**

DOUGLAS INTIME

Paraissant tous les 2 Vendredis
RÉDACTION et ADMINISTRATION :
Publications François TEDESCO, 39, boul. Raspail (Tél. : Ségar 41-57)
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinbeim Street, New Bond St. W. 1.

DOUGLAS INTIME



DOUGLAS FAIRBANKS qui triomphe actuellement dans *ROBIN DES BOIS*, à la salle Marivaux.



G. POTIEZ.
S^R DE LA M^{ON} HARTOG. J^R DEPUIS 1912
5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"
EST CELLE QUE L'ON AIME

COPIE DE TOUS VOS BIJOUX DE TOUTES VOS PIERRES. LES FAÇONS LES PLUS RICHES

PERLES JAPONAISES DE COLLECTIONS

DEMANDEZ MON CATALOGUE P

UN EXCELLENT DINER
 UN CONCERT CLASSIQUE
 UN SPECTACLE
 ET DANSER !...

Le tout pour le prix d'un fauteuil au théâtre :
 c'est le

"ROMANO"

Déjeuner 17 f. Dîner 20 fr. — 14, R. Caumartin

Le Courrier du Cinéma

M. J. A. P. — 1^o Adresse d'Ève Francis, 29, rue de Ponthieu, Paris. — 2^o Oui, Miss Betty Compson vous enverra sa photographie. Adresse : Famous Players Lasky Studio, Hollywood (U. S. A.).

FRANÇOISE. — Dans ce rôle, Harry Krimmer, Lesantres me sont inconnus. — Francesca Bertini ne fait plus de cinéma. Non, simple ressemblance d'artistes qui vous ont fait supposer cela.

PEGGY. — 1^o Le baby Peggy qui tourne à l'Universal est, en effet, une redoutable adversaire pour Jackie Coogan, 5 ans tout

au plus. — 2^o Bébé Daniels n'est pas mariée et possède encore ses parents. Oui, dans *Les Affaires d'Anatole*, aux côtés de Gloria Swanson, Wanda Hawley, Julia Faye, Agnès Ayres, Wallace Reid, Théodore Roberts et Elliott Dexter. — D'ascendances espagnoles.

— **SESSUE.** — Fannie Ward est à Paris. — S. Hayakawa est marié à Tsuru Aoki, une japonaise qu'il connut au cours d'une tournée. Ils nous sont apparus dans *Le Serment* et *Les Roses Noires*, productions de la Robertson Cole qu'a achetées Gaumont. Pas d'enfants.

— **OSCAR.** — *Le Portrait de Dorian Gray* n'est pas encore tourné en France. Je n'y vois guère cet acteur et je trouve ce rôle bien écrasant pour de si frères épaulés. — Murray Goodwyn dans *Margot*. Américain, 20 ans et quelques. — Tom, Owen, Mat et Joë Moore sont frères. — Colleen Moore et Pat Moore n'ont aucun lien de parenté avec ces artistes.

L'ŒIL DE CHAT.

Entre nous :

Je désire correspondant, habitant le 17^e arrondissement de préférence, pour échange de photos et journaux de cinéma. Merci d'avance à celui qui m'écrira.
 J. CORNÉGLIO,
 39, rue des Apennins
 Paris (17^e arr.)

Derrière l'Écran

FRANCE

L'Édition Française Cinématographique présentera le 17 mars, à la Salle Marivaux, son grand film du centenaire de Pasteur, réalisé par M. Jean Epstein. Un joli volume relatant toute la genèse du film et entièrement illustré par des agrandissements directs des scènes cinématographiques sera édité à cette occasion par les Publications François Tedesco.

L'ouvrage est dû à la plume de notre collaborateur et ami Edmond Eparaud, auteur du scénario.

M. André de Fouquières qui avait été à maintes reprises sollicité de prêter son concours à la réalisation d'un film et qui avait jusqu'à présent toujours refusé vient d'accepter l'offre que lui a faite le Comptoir Cinématographique. Nous pourrions donc voir bientôt un film important *La Grande Saison de Paris* dont M. André de Fouquières sera l'animateur. M. A. Devarenes qui a tourné dernièrement la *Marine Française* pour le Ministère de la Marine sera le metteur en scène de *La Grande Saison de Paris*.

A l'occasion de la prochaine sortie de *La Dame de Monsoreau*, les Établissements Aubert viennent d'éditer une série de très belles héliogravures en noir et en couleurs qui font la joie des amateurs d'art.

C'est une jolie et intelligente façon de faire de la publicité.



NOTRE CONCOURS DE PHOTOGÉNIE

RÈGLEMENT

Toute personne des deux sexes pourra concourir, à la seule condition de souscrire à un abonnement à **Cinéa**, si elle ne l'a déjà fait.

Chaque concurrent devra envoyer une ou plusieurs photographies à **Cinéa** (Service des Concours, 39, boulevard Raspail), accompagné de son nom, son adresse, et du bulletin d'abonne-

NE MANQUEZ PAS DE NOUS RENVOYER CECI VOUS RECEVREZ NOTRE PRIME DE REMBOURSEMENT

Monsieur l'Administrateur,
 Veuillez m'inscrire à votre service d'abonnements pour la durée de TROIS MOIS, SIX MOIS, NEUF MOIS, UN AN*.
 Ci-joint 6, 12, 18, 24 FRANCS* en mandat ou en timbres pour le prix de cet abonnement.
 Je désire, en prime de remboursement, recevoir la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e série* de photos artistiques annoncées ci-dessous :

- | | |
|--|--|
| <p>1^{re} Série</p> <p>MAE MURRAY
 BETTY COMPSON
 EVE FRANCIS
 PAULINE PO</p> | <p>3^e Série</p> <p>PAULINE FREDERICK
 SIGNORET
 SUZANNE DESPRÉS
 ALMA TAYLOR</p> |
| <p>2^e Série</p> <p>RAQUEL MELLER
 EMMY LYNN
 BETTY BLYTHE
 VANNI MARCOUX</p> | <p>4^e Série</p> <p>IRÈNE CASTLE
 ANDRÉ NOX
 SEVERIN-MARS
 CAROL DEMPSTER</p> |

* Biffer les mentions inutiles.

NOM : _____
 ADRESSE COMPLÈTE : _____

A retourner à M: l'Administrateur de CINÉA, PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO, 39, Boulevard Raspail, PARIS

VOIR AU DOS

Vous recevrez notre collection complète.

Dépêchez-vous de nous renvoyer notre bulletin d'abonnement - remboursable. Profitez dès aujourd'hui de ces primes exceptionnelles pour 1923. D'ici peu de temps, nous les aurons épuisées.

Le Cadeau de CINÉA

BON GRATUIT

à retourner aux
Publications François Tedesco
 SERVICE DES PRIMES DE CINÉA
 38, Boulevard Raspail, PARIS

accompagné de 0 fr. 50 en timbres pour frais de manutention et poste.

Veuillez m'envoyer le portrait de

de votre collection artistique.

N

Adresse complète }

Voir la description de nos portraits artistiques dans ce n^o.

Ce BON est valable pendant un mois après la réception du Journal.

Joindre à ce bon 0,50 en timbres pour frais de poste et de manutention.

N^o 9. — Mlle A. SINGÉ.

PHOTO OSBORNE

Pour la beauté de vos Yeux

Employez le **VELOURS CILLAIRE** qui donne des **SOURCILS** et **CILS** abondants et fournis à celles qui les ont clairsemés et pâles, intensifie, donne profondeur et expression au regard des autres - Le Velours Cillaire est employé par nos grandes Etoiles du Cinéma et du Théâtre - Modèle moyen : 10 fr. Grand modèle luxe : 25 fr.

BROCHURE B GRATUITE sur demande aux

LABORATOIRES FRANCIA

4, Rue Hervieu, NEUILLY-sur-SEINE. — Joindre timbre pour réponse.





G. POTIEZ.
S^R DE LA M^{ON} HARTOG. J^R DEPUIS 1912
 5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"
EST CELLE QUE L'ON AIME

DEMANDEZ MON CATALOGUE P

Théâtre du Colisée

CINÉMA
 38, Av. des Champs-Élysées, 38
 Direction : P. MALLEVILLE Téléphone : ÉLYSÉES 29-46

:: :: Programme du 9 au 15 Mars :: ::

LA FORÊT EN FEU

:: :: Comédie d'aventures :: ::
 avec **LON CHANEY**

DISTRACTION DE MILLIONNAIRE

:: :: :: Comédie :: :: ::
 avec **GEORGE ARLISS**

GAUMONT - ACTUALITÉS

Avantages offerts aux abonnés

Rappelons que nous ne nous contentons pas d'offrir à nos premiers abonnés pour 1923 ces primes de remboursement. Nous leur offrons de plus les avantages suivants :

Nos abonnés reçoivent *Cinéa* à domicile, sous un solide rouleau de carton, ils le payent moins cher qu'au numéro.

Nos abonnés peuvent seuls participer à nos concours spéciaux, tels que notre grand concours de photogénie.

Nos abonnés peuvent seuls correspondre avec *Cinéa* et lui poser toutes les questions qui les intéressent ainsi que correspondre entre eux.

Nos abonnés peuvent être correspondants-rédacteurs de *Cinéa* et nous envoyer leurs appréciations sur les films qu'ils ont vu. Les meilleurs articles seront rémunérés.

Nos abonnés de Paris reçoivent un service personnel, à domicile, de billets de faveur pour le Théâtre du Colisée, la plus belle salle de cinéma de Paris.

BON DU CONCOURS
A QUI SONT CES DOS ?

Pour la beauté de vos Yeux

Employez le **VELOURS CILLAIRE** qui donne des **SOURCILS** et **CILS** abondants et fournis à celles qui les ont clairsemés et pâles, intensifie, donne profondeur et expression au regard des autres - Le Velours Cillaire est employé par nos grandes Etoiles du Cinéma et du Théâtre - Modèle moyen : 10 fr. Grand modèle luxe : 25 fr.

BROCHURE B GRATUITE sur demande aux

LABORATOIRES FRANCIA

4, Rue Hervieu, NEUILLY-sur-SEINE. — Joindre timbre pour réponse.

ment la Marine Française pour le Ministère de la Marine sera le metteur en scène de *La Grande Saison de Paris*.

A l'occasion de la prochaine sortie de *La Dame de Monsoreau*, les Etablissements Aubert viennent d'éditer une série de très belles héliogravures en noir et en couleurs qui font la joie des amateurs d'art.

C'est une jolie et intelligente façon de faire de la publicité.

cinéa

3



PHOTO SABOURIN

N° 8. — Mlle GABY BRUN.

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGÉNIE

RÈGLEMENT

Toute personne des deux sexes pourra concourir, à la seule condition de souscrire à un abonnement à *Cinéa*, si elle ne l'a déjà fait.

Chaque concurrent devra envoyer une ou plusieurs photographies à *Cinéa* (Service des Concours, 39, boulevard Raspail), accompagné de son nom, son adresse, et du bulletin d'abonnement ci-inclus dans le journal, s'il n'est pas abonné.

Ces photographies, après avoir été triées par notre direction artistique, seront publiées par *Cinéa*, et mises en concours.

Un bulletin de vote sera donné à nos lecteurs avec les dernières photos. Des prix leurs seront distribués.

Les vingt-cinq premiers concurrents primés seront appelés à participer à l'interprétation du premier film de « *Cinéa* ».

Les photographies des concurrents seront renvoyées après le concours.

Nos abonnés peuvent concourir sous un nom d'emprunt.

Souscrivez, dès aujourd'hui,

à notre Abonnement avec

Prime de Remboursement

Il vous suffit pour cela de souscrire à nos abonnements-primés de trois mois, six mois, neuf mois ou un an.

Pour un abonnement de trois mois :

Vous recevrez une série de quatre portraits à votre choix.

Pour un abonnement de six mois :

Vous en recevrez deux, soit huit portraits à votre choix.

Pour un abonnement de neuf mois :

Vous en recevrez trois, soit douze portraits à votre choix.

Pour un abonnement d'un an :

Vous recevrez notre collection complète.

Dépêchez-vous de nous renvoyer notre bulletin d'abonnement-remboursable. Profitez dès aujourd'hui de ces primes exceptionnelles pour 1923. D'ici peu de temps, nous les aurons épuisées.



PHOTO OSBORNE

N° 9. — Mlle A. SINGÉ.

“CINÉA” présente :

DOUGLAS FAIRBANKS INTIME

Ce numéro exceptionnel ne contient que des documents absolument inédits, que nous devons à l'amabilité de M. Douglas Fairbanks. La reproduction de ces documents est strictement interdite. Nous pensons que nos lecteurs s'associeront avec nous pour adresser leurs remerciements au grand acteur américain qui, chaque jour, donne au public français des preuves nouvelles de sa souriante sympathie.



Allô ? Cinéa ?
Présentez donc mes amitiés à vos lecteurs. .

Mrs Mullens Antie's
à "Cinéa" et à ses lecteurs

Douglas Fairbanks
1923

LA PHILOSOPHIE DE DOUGLAS FAIRBANKS

On a beaucoup parlé des tours de force de Douglas Fairbanks. Nul, mieux que lui, ne saute du toit d'un gratte-ciel à l'autre. Il n'est pas d'obstacle dont il ne puisse se jouer. Il fait de la voltige sur un pur-sang difficile comme vous en feriez sur une chaise. Il ne court pas. Il bondit. Je ne crois pas que nous l'ayons souvent vu courir. Il est toujours arrivé. Il est Douglas Fairbanks.

Tout cela n'est que peu de chose pour nous séduire. Nous n'admettrons pas que le cinéma devienne un cirque d'acrobates. Et si nous n'en voulons pas à Douglas, c'est que nous avons deviné, sous son beau front, quelque chose qui pouvait nous réconcilier avec le sport. Nous avons compris clairement, pour la première fois, que, pour agir vite, il faut penser vite. Les athlètes n'y avaient point réussi, jamais aussi parfaitement. C'est qu'ils ne sont, sans doute, que des athlètes. Douglas, lui, est un artiste. Ne croyez pas que ce soit au secours d'une jeune fille blonde en péril qu'il se porte avec la vitesse de la foudre, c'est au service de quelque chose d'élevé. Je sais bien que certains souriront et ne me croiront pas. Mais écoutez plutôt ceci, lisez ces lignes de notre confrère Léon Moussinac, parues dans un numéro du *Mercur de France* du 5 juillet 1922.

« Les films américains présentent, et Douglas réalise des « types » caractéristiques en qui la foule trouve un tremplin à ses aspirations inconscientes. La poursuite, le saut au-dessus de l'abîme sont cet élan dans le tourbillon de quoi elle aspire à être emportée, se sent déjà un peu emportée. Et ces films ont encore suffisamment de caractères proprement visuels en dehors de ceux que leur prête en abondance la personnalité de l'artiste. Douglas est un carrefour, mais on s'y croise moins qu'on ne s'y retrouve. *Une Aventure à New-York* nous révéla la vie prodigieuse que l'écran transpose, la seule qui corresponde à cet accroissement de vitesse de notre pensée, à ce vertige sténographique et télégraphique de l'activité contemporaine. Bousculade éperdue, mais non point si éperdue pourtant que nous ne puissions en saisir le sens véritable, ni la secrète harmonie. Et qui donc réclame de l'art une transposition ! Et qui n'a pas découvert en Dou-

glas une interprétation personnelle, originale, parfois inouïe de puissance, de la vie qui ne nous ravage point autant qu'elle nous passionne, tant nous la sentons chargée de devenir et tant sa mue nous angoisse ? »

Aucun art n'avait, jusqu'à présent, réalisé la vie complète. C'est vers quoi s'efforce aujourd'hui le jeune cinéma, synthèse de mouvements. Douglas Fairbanks est le premier héros original de notre art. Qui pourrait admettre plus longtemps que les héros d'autrefois, dégagés par la poésie, la littérature, la musique, la peinture, la sculpture, héros cornéliens, romantiques ou simplement pittoresques, seraient transposés avec avantage à l'écran ? Il leur faut la magie du verbe, l'exaltation symphonique, la couleur, le marbre. Le Cinéma demande, en même temps que de nouveaux symboles, des types neufs. Il jouit, pour les réaliser, les dégager, de son principe merveilleux et simple, d'une technique naissante et déjà complexe. Douglas Fairbanks est le premier de ses types.

Quel est-il ? D'abord, il représente un idéal physique. Apté à triompher sans hésitation de toutes les difficultés, vigoureux autant qu'ingénieux, il est le chevalier des temps modernes. Au moyen âge, il eut inspiré une chanson de gestes. A Hollywood, il compose lui-même des symphonies de gestes. Il nous rappelle, à nous, Vieux Monde, que nous n'existons qu'en vertu d'un principe de lutte. Il l'exacerbe et l'entraîne à sa suite, dans le tourbillon de sa vie débordante. Nous ne pouvons le voir sans nous rappeler que nous avons des muscles et qu'il serait bon de ne pas trop les laisser dormir. Nous ne pensons pas à cela quand nous voyons un match de boxe ou un assaut d'escrime. Nous y pensons en présence de Douglas Fairbanks parce que nous le voyons vivre sous nos yeux, agir, lutter, se jouer de circonstances qui ne sont que des transpositions exagérées de la réalité où nous nous débattons nous-mêmes. Son décor, c'est le monde, parfois défiguré avec humour, mais tout de même le monde. Nous comprenons, en le suivant, son enseignement supérieur. Il nous apprend à penser vite, comme lui, à agir avec certitude, confiance. Regardez la salle obscure où se pres-

sent les visages levés vers l'écran, éclairés par le reflet de sa vie. Ils sourient. Tous ils sourient, comme lui-même.

Certes, la vie ne nous permet pas d'introduire, dans nos propres gestes, autant de fantaisie. Mais, sans la fantaisie, la fiction ne serait point et c'est bien la meilleure façon de prouver, la plus franche aussi, qu'elle est fiction. Voilà le principe séducteur des compositions de Douglas Fairbanks. Son sourire n'est pas celui d'un athlète sûr de lui. Il est celui d'un artiste qui se joue de vous comme de la vie. Vous êtes son dernier obstacle. Et, déjà, vous êtes vaincu.

Avez-vous vu *Cauchemars et Superstitions* ? C'est un film étincelant. Je vous défie de ne pas être possédé, quand vous l'aurez vu ou revu, par une sereine et souriante philosophie.

Un tel sujet, il y a vingt ans, eut donné naissance à quelque vaudeville de Palais Royal, et vous auriez, une fois de plus, souffert de la lourdeur des interprètes et du rire épais de vos voisins les épiciers. Douglas Fairbanks vit son rôle dans ce film, avec une légèreté indescriptible, avec une rapidité facile, avec une sympathie prenante. Il vous raconte ses malheurs le plus sérieusement du monde. Vous l'écoutez, comme nos pères eussent fait d'une bonne et gracieuse histoire, au Café Anglais. Et vous savez alors que, sous ce beau front sans ride, il y a quelque chose qui explique tout, quelque chose qui a su vous réconcilier avec la vie, avec vous-même — le talent.

Admirons en Douglas Fairbanks le premier artiste qui ait su créer un type de héros moderne. Mais ce n'est pas assez. N'oublions pas qu'il est lui-même ce type. Une fois de plus, répétons qu'il ne s'agit pas de jouer au cinéma, mais de vivre. Que nous importent les sujets de ses comédies, les péripéties morales de ses aventures ? Il semble lui-même les traiter avec une certaine indifférence. C'est lui que nous cessons de voir. Non, ce n'est pas assez de l'admirer, il faut aussi l'aimer. Il sourit, il nous tend la main. Il nous dirait : « Comment allez-vous ? » nous ne pourrions que lui répondre, en redressant les épaules : « Le mieux du monde, comme vous voyez, Douglas. »

JEAN TEDESCO.



Bad Boy ! Doug !

MON AMI DOUGLAS

Impressions par Raoul Walsh

Raoul Walsh, l'un des plus brillants metteurs en scène américains vient d'être engagé par Douglas Fairbanks pour diriger son prochain film qui sera une « Histoire de Pirates Espagnols au XVIII^e siècle ». Nous devons à M. Raoul Walsh les vivantes et affectueuses impressions qui vont suivre.

Depuis des années, je connais Douglas Fairbanks acteur, écrivain et producer. J'ai toujours admiré son travail et mon admiration pour lui est immense. Il possède un incomparable brio, un allant admirable qui ne l'ont jamais quitté depuis sa plus tendre jeunesse. Un rire éternel brille dans ses yeux francs qui sont pourtant toujours si sérieux. Il est impossible de ne pas aimer Douglas Fairbanks.

Or, je continuais à aimer et à apprécier grandement les travaux de M. Douglas Fairbanks, quand j'ai subitement fait hier la connaissance

d'un « copain » qui se nomme « Doug »... Je l'ai aimé cent fois plus. Mon amitié est donc bien volage ? Mais que voulez-vous l'impression que m'a causé le « copain » Doug a été complètement différente de celle que m'avait toujours produit cette figure internationale que l'on nomme Douglas Fairbanks.

Mon nouveau « copain » Doug possède entre autres qualités, celle de vous surprendre... Il surprend tout le monde. Jamais je ne saurai ce qu'il fera durant la minute suivante à celle que nous vivons... Il n'arrête jamais de faire des masses de choses.

Et la chose la plus surprenante de ces surprises c'est qu'il accomplit tout ce qu'il fait d'une façon parfaite.

Je vais mettre en scène son prochain film.

Je m'intéresse à ce travail comme jamais je ne me suis intéressé à un film jusqu'ici. Un film de Fairbanks est un Grand Travail, c'est aussi un travail glorieux. Je suis arrivé au studio de mon copain Doug, plein d'enthousiasme, plein d'entrain. Je dois discuter chaque jour, chacune des scènes que nous commencerons bientôt à tourner.

Mais ce n'est pas très facile de tra-

vailer avec le « copain » Doug... D'abord, où est-il ? Il est dans plus de 1.000 endroits à la fois. Il écrit à la machine dans son bureau, il fait des anneaux au portique de gymnastique, comme un jeune écolier, il est avec son chef dessinateur, au studio d'Art en train de créer un de ces merveilleux décors qui enchantent les spectateurs des deux continents... Lorsqu'il se rend d'un bureau à l'autre il saute par dessus tout ce qu'il rencontre, il ne craint aucun obstacle. Quelquefois, il s'arrête seulement un instant, il s'arrête pour parler tendrement avec notre « Mary ». Il a la manière la plus douce du monde de parler à sa femme.

Il entre par une porte, il en ressort immédiatement, il a changé ses habits de ville contre son sportif maillot, sa bouche rit et il montre ses larges dents blanches, ses yeux brillent, il dit : « Nous allons jouer au tennis maintenant. Allons-y... »

Le tennis va l'occuper pour longtemps...

Mais non, le voici de retour, il s'est assis sur ma table et il me décrit une scène tragique de notre prochain film. C'est Grandiose ! Si mon « copain » Doug n'était pas Douglas Fairbanks je lui offrirai un contrat pour la vie afin d'être mon « scénarior-writer ». Doug est très sérieux, il continue à me raconter comment le traître va périr !... Son sujet le tient, je n'ose plus bouger et je ne dis pas un mot, il serait regrettable de troubler son inspiration géniale... Soudain, au milieu de son récit, il s'arrête, il se lève, et il va presser le bouton électrique fixé au mur, afin de voir si la lumière marche toujours... Mon « copain », Doug est juste un Grand Gosse !

Je le trouve toujours à mille endroits différents faisant mille choses différentes. Je ne suis par exemple jamais sûr de ce qu'il peut être en train de faire. Quand je le trouve il est toujours occupé à faire quelques travaux auxquels je n'aurais jamais pensé... Ce matin je l'ai découvert dans le bureau de son frère et manager en train de diriger une conférence concernant l'exploitation de films d'autres producers. Entre nous il n'a absolument rien à faire dans cette organisation, on ne lui demande pas de s'en occuper... Cependant quelques très importants exploitants et producers de notre pays sont ve-

nus de New-York afin de connaître son opinion sur un sujet, sur un sujet qui concerne leurs affaires personnelles... Il les confondait d'étonnement, car ne se contentant pas de leur donner un simple conseil, il leur expliquait, avec son incomparable verve, tout ce qu'ils devaient faire et comment ils devaient le faire. Cependant mon intérêt personnel ne se porte que sur le film à venir, je quittais mon copain Doug pour me rendre au studio afin d'examiner un des décors dans lequel nous tournerons bientôt.

J'étais dans le studio, quand je



Douglas se maquille

retrouvais Doug à côté de moi. « Ne croyez-vous pas que vos projets sont trop énormes cette fois-ci ? » Lui demandais-je en lui montrant les maquettes des énormes décors en construction. « Votre prochain film sera certainement le plus formidable film que l'on ait réalisé jusqu'à ce jour, il sera encore plus grandiose que le dernier ? Et comment pouvez-vous, occupé comme vous l'êtes, prendre encore soin des affaires commerciales des autres comme vous venez de le faire durant cette conférence ? » « Mon Dieu, que voulez-vous, Raoul, je voudrais bien arranger toutes ces choses mais je ne peux pas. Remarquez que je n'y suis pas personnellement intéressé financièrement, mais ces « business-men » sont actuellement en difficultés et quelqu'un doit

les aider à se tirer du trouble dans lequel ils sont. Dans l'industrie cinématographique nous voyageons tous dans le même « bateau » et nous devons nous aider les uns les autres... »

Et alors, avant même de me laisser le temps de lui répondre il me déclara à brûle-pourpoint : « Dites-moi, Raoul, croyez-vous que je puisse sauter par dessus cette barrière et ensuite grimper sur le toit de la salle de projection d'un seul élan, vous voyez... »

Jamais je n'aurais osé demander au meilleur athlète d'Amérique, au champion des Olympiades lui-même, de faire ce saut fantastique, c'était beaucoup trop dangereux, et surtout presque impossible... Mais avec mon « copain » Doug, rien n'est impossible, pour lui non plus le mot impossible n'existe pas.

Lorsque Doug eut sauté et qu'il eut grimpé sur le toit, il vit dans le studio un petit garçon qui s'amusaient avec un jeune chien qu'il tenait en laisse. Doug m'oublia tout à fait pour aller voir le petit garçon et s'amuser également avec son chien, puis il prit l'enfant par la main et l'entraîna avec lui vers son dressing-room pour lui montrer ses deux chiens Copett et Zorro, un chien de police et un bull-terrier.

Si, au lieu de choisir le métier d'acteur, Douglas eut exercé n'importe quel autre métier, je suis certain qu'il fut devenu aussi populaire en faisant n'importe quoi... Il a choisi le métier d'artiste. Il est devenu le plus populaire star cinématographique du monde, il a donc eu raison de choisir ce métier.

Comme artiste, Douglas Fairbanks n'a pas failli à sa tâche. Premièrement il a été d'Artagnan et ensuite Robin des Bois. Les vieux critiques théâtraux ont alors écarquillé leurs yeux, mon « copain » Doug les a étonnés ! Le manteau glorieux du Grand Mansfield est descendu sur les épaules de ce jeune garçon.

Il est si grand, mon « copain » Doug !

Pardonnez-moi si je m'arrête et si je ne vous en dis pas plus long, le bruit que l'on fait lorsque l'on chante sa gloire l'ennuie. J'ai dit ce que je pensais de lui et c'est tout...

RAOUL WALSH.

30 Janvier 1923.



DOUGLAS
FAIRBANKS
dans
ROBIN
DES
BOIS

Depuis quelques semaines déjà *Robin des Bois* triomphe à Marivaux. Jamais on ne vit tant d'empressement ni tant d'enthousiasme autour d'une œuvre cinématographique. Plusieurs mois ne réussirent pas, je ne dis pas à épuiser, mais seulement à entamer le succès de ce film qui s'ajoute aux deux ou trois films éternels dont se glorifie la cinématographie mondiale : *Forfaiture*, *Christus*. Dans dix ans et davantage, *Robin des Bois* sera aussi jeune, aussi irrésistiblement beau. Car il est la jeunesse même de la lumière asservie et du mouvement ordonné, miracle de clarté, de rythme et d'esprit, prodigieux poème de l'image en action.

Tout y fut réuni pour notre joie de grands enfants amoureux d'héroïques histoires et de chatoyantes enluminures. Et c'est le secret de sa séduction qu'il réalise tout l'ensemble des perfections sensibles.

D'abord le sujet. Nous le connaissons et nous l'aimions, car il a été

popularisé chez nous par l'opéra *Richard Cœur de Lion*, de Grétry. La version de Douglas Fairbanks y mêle très ingénieusement la légende de Robin Hood ou Robin des Bois, lequel prend auprès du bon roi Richard la place de son familier, le ménestrel Blondel. Tel qu'il a été imaginé et composé, le scénario de Douglas est un des plus jolis et des plus savoureux de toute la littérature cinématographique. Il a le charme des vieilles légendes et nous remémore tous les récits naïfs qui enchantèrent notre enfance. Il exalte le courage, la loyauté, l'amitié fidèle, l'amour noble et magnanime, toutes vertus chevaleresques et moyennâgeuses dont les écrivains ne s'embarrassent guère aujourd'hui, mais pour lesquelles nous gardons une fleur de tendresse au fond de notre cœur.

L'exécution est à la fois somptueuse et délicate. Peu nous importe que Douglas Fairbanks ait dépensé un

million et demi de dollars pour réaliser cette merveille. Nous ne retenons que l'effet produit qui est incomparable. *Robin des Bois* contient les plus vastes et les plus poétiques tableaux du cinéma; car il faut rendre cette justice à Douglas, qu'il ne sacrifia jamais l'art ni le goût à l'énorme, comme D.-W. Griffith, si artiste lui-même, l'avait fait trop souvent dans *Intolérance*. Ces tableaux seront classiques demain. Ce sont : le tournoi du début, la scène du banquet, le départ pour la croisade, le camp des croisés, la forêt de Robin des Bois, et tant d'autres, où la grâce s'allie à la force, le mouvement à l'expression, le rythme à la couleur.

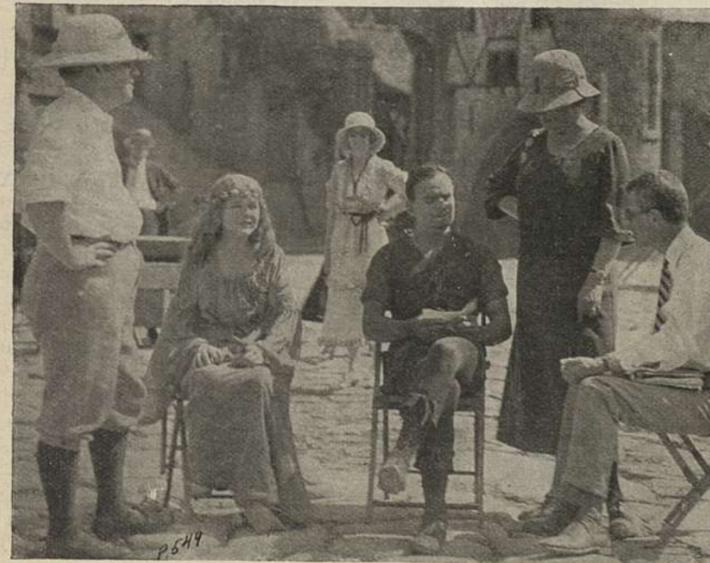
La construction cinématographique réalise là son chef-d'œuvre. Et c'est l'ensemble des masses architecturales qui composent le château de Richard Cœur de Lion. Nous n'avions jamais



rien vu de plus formidable, ni en même temps de plus photogénique. La grande salle du château avec ses admirables surfaces nues, et son escalier ceinturant un des piliers est une merveille décorative, merveille de puissance et de goût, d'audace et de sagesse.

Reste l'interprétation. Comme *Le Gosse* marqua l'apogée du génie fantaisiste de Charlie Chaplin, *Robin des Bois* constitue l'incarnation définitive de Douglas Fairbanks, celle où il nous donne le meilleur de son génie romantique et lyrique. Il ne s'y hasarda pas sans une longue et patiente initiation.

On nous raconte que tout jeune, Douglas séduit par l'histoire charmante de Robin Hood ne songeait qu'au héros de la vieille légende. Il voulait l'égaliser un jour. Et il s'en allait à la tête des compagnons de son âge au fond des bois où il mettait en scène les plus belles aventures romanesques. Le cinéma lui permit de réaliser son héros préféré, mais ce ne fut pas sans préparation. Il commença par *Le Signe de Zorro*, puis ce fut *Les Trois Mousquetaires*. Douglas s'entraînait ainsi au grand



ALLAN DWAN, metteur en scène, ENID BENNETT, LEADING LADY, DOUGLAS FAIRBANKS (sans sa perruque), LOTTA WOODS et KENNETH DAWENPORT travaillent à leur scénario entre deux scènes de *Robin des Bois*.



PHOTO C. WARRINGTON

Un violoncelle improvisé par Doug pendant que l'on tournait *Robin des Bois*.

style chevaleresque... Quand il se sentit en forme, il ceignit la cotte de mailles et le heaume, brandit l'arc et se révéla parfait chevalier... Il avait mis plusieurs années à apprendre son rôle.

Douglas est la joie du film. Il en est la lumière étincelante, le bondissement léger, la verve primesautière, l'élégante et souriante fantaisie. Cet homme a le sens profond du cinéma; il a le génie du mouvement, du mouvement harmonieux, de la ligne heureuse qui se déplace sans effort et selon la plus sereine logique. Rien de heurté, rien de pénible ou de douloureux dans ses bonds ni dans ses développements athlétiques. Il est la force, mais la force au service de la grâce et de l'esprit. On ne perd jamais avec lui le rythme musical, car le démon de la danse habite en lui comme en Zarathoustra, et il pourrait dire, comme le héros de Nietzsche : « Mon pied est un sabot de cheval; avec lui je trotte et je galope par monts et par vaux, de ci, de là, et le

plaisir me met le diable au corps pendant ma course rapide ».

Douglas anime tout, et des foules entières, de sa verve puissante. Il rayonne, tel un dieu bondissant et dansant.

Les scènes de légende, dans la forêt, sont, à ce point de vue, irrésistibles. Douglas n'a qu'à paraître et tous ses partisans sont animés d'une sorte de folie rythmique qui évoque les plus antiques symboles dionysiaques. Et le mouvement ainsi jailli, s'ordonne lyriquement et scéniquement vers

les fins dramatiques de l'action. Douglas s'est entouré d'artistes supérieurs. Chaque rôle est merveilleusement en place, le brave roi Richard (Wallace Beery), le cruel prince Jean (Sam de Grasse), le traître Guy de Gisbourne (Paul Dickey). Miss Enid Bennett est séduisante et touchante aux larmes, avec tant de simplicité vraie, en lady Marion Fitzwalter.

Dans l'interprétation comme dans l'exécution de *Robin des Bois*, rien ne sent le théâtre, l'artifice, le poncif, l'emphase.

C'est un thème de vie imaginée qui se développe dans la pleine liberté du mouvement et dans la juste mesure de la vérité. Nous y vivons l'histoire si charmante et si belle non pas à travers des phrases, des idées, de vaines analyses, mais directement, dans une atmosphère réelle et avec l'illusion de la pérennité.

Quel art dramatique pourrait nous transporter aussi loin de nous-mêmes, au vif du songe humain et de l'imagination éblouie ?

EDMOND EPARDAUD.

Ce que fût la réalisation de "Robin des Bois"

(Quelques détails inédits)

Nous devons à l'obligeance des collaborateurs de Douglas Fairbanks de curieux détails qui montrent avec quelle largeur de vue et quels soins minutieux fut réalisé le film.

Douglas touchait là un des points de l'histoire d'Angleterre qui est le plus sensible au cœur des Anglais. Il fallait avant tout pour lui faire œuvre vraie. Les travaux préparatoires furent donc poursuivis durant cinq mois. Vingt-deux experts techniques, professeurs d'histoire, archéologues, réunirent une bibliothèque spéciale de 146 volumes venus de tous les pays et compulsèrent les documents en vue d'une réalisation parfaite.

Pendant ce temps, Douglas se rendait acquéreur des immenses terrains et des Jesse Hampton Studios, près de Santa Monica, à Los Angeles. Tout y fut transformé, remis à neuf.

Au mois de février, le travail de construction du château put commencer parallèlement à celui de la reconstitution de la ville anglaise de Nottingham au Moyen Age.

Cinq cents ouvriers maçons et charpentiers y collaborèrent. Deux cents autres ouvriers furent employés à couler dans des moules les pierres du château. Ces pierres étaient composées de plâtre fondu mêlé à des fibres de bois et des ripes de fer. La construction fut établie sur de solides fondations faites de blocs de rochers taillés sur place.

Pour le château on eût besoin de 225.000 kilos de plâtre. La ville de

Nottingham en absorba 125.000 kilos. On réquisitionna encore 1.500 sacs de ciment armé, 25.400 livres de fibres de bois.

Le château fut terminé en moins de deux mois. La façade mesurait 200 mètres de long, le fossé qui fut rempli d'eau plus de 10 mètres. Quant à la grande salle intérieure elle dépassait en surface le hall de la Pennsylvania, station de New-York, qui est le plus vaste parc du monde entier. Cette salle fut entièrement pavée avec des dalles de pierre.

Encore quelques chiffres édifiants. Douglas fit commander 3.500 costumes. Pour lui-même il essaya vingt perruques avant de trouver celle qui lui convenait. Les bottes des chevaliers et des hommes d'armes épuisèrent trois des plus grosses tanneries de Californie qui durent fournir 1.000 paires de bottes à revers nécessitant chacune une peau de mouton, 1.000 paires de chaussures, plus de 1.000 harnachements complets.

Les voyages de la compagnie. — Le film nécessita quatre voyages. Le premier eut lieu vers la mi-juin, à Verdugowoodlands où furent tournées les jolies scènes du couvent, et certaines scènes des croisades. 1.000 artistes et 300 chevaux furent du voyage. Comme l'endroit est très couru des compagnies d'Hollywood, les régisseurs de Douglas louèrent les terrains plusieurs semaines à l'avance et les firent entourer de fils de fer barbelés pour que le travail s'effectuât en toute tranquillité, car

les curieux étaient fort nombreux. Sur le terrain, il y avait quelques beaux arbres, mais pas de chênes centenaires. Douglas en fit fabriquer quelques-uns de très photogéniques.

Le second voyage eut lieu au début de juillet, à Caiabahas. 300 artistes suivirent Douglas... Mary Pickford travaillait tout près de là, sur les rives d'un petit lac sauvage.

Le troisième déplacement se fit dans le courant de juillet, à Santa Monica. Douglas avait trouvé là un cadre favorable pour les scènes du précipice, où il réalise ses bonds merveilleux. Depuis plusieurs semaines il s'entraînait dans ce but. Pour sauter du rempart contre le mur du château où il se cramponne à des plantes grimpantes, il devait faire un bond de 22 pieds, soit environ 7 mètres. Dix opérateurs enregistrèrent ce *stunt* formidable.

Enfin, le désert de Lébec, dans le sud Californien, vit la compagnie Douglas. Par une chaleur torride, en quelques jours, on tourna toutes les scènes des croisades. On y avait transporté des chênes centenaires artificiels et d'énormes rochers en carton pâte pour figurer les entours de la grotte.

Le 10 août 1922, le film que Douglas et ses collaborateurs avaient « visionné » entièrement plus de 80 fois au montage, fut présenté en grand appareil à Beverley Hill.

Robin des Bois commençait son tour du monde.

Ed. E.



DOUGLAS FAIRBANKS

Force. Aisance. Intelligence. Bonté. Voilà tout ce que résume avec clarté le sourire de Douglas Fairbanks. Quelle simple leçon de joie ne peut-on lire dans son regard et n'est-il pas admirable de ne trouver dans ce visage, dans cette attitude, aucune vanité de posséder si pleinement la jouissance de la vie ?



Douglas Fairbanks et Mary Pickford prennent leurs ébats dans la piscine privée de leur propriété. Mary ne craint pas d'exposer à l'eau un petit chapeau qui ferait honneur à la rue de la Paix et Doug sourit négligemment accoudé à la chambre à air qui leur sert de bouée bien inutile ..



Doug blessé. Le filmage de "L'Excentrique" n'a pas été sans danger. Doug s'est cassé le bras gauche en sautant par une fenêtre, mais il sourit déjà, voyez...

QUELQUES SCÈNES D'INTIMITÉ chez "DOUG" et "MARY"



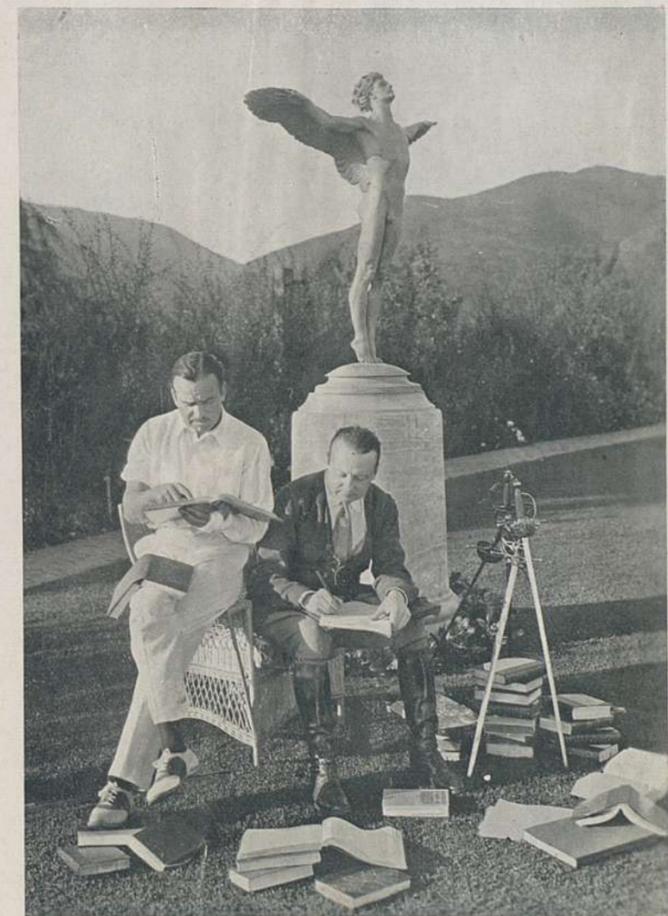
Tous les employés et les compagnons de travail de Douglas Fairbanks doivent être un peu acrobates. Voici Douglas et son directeur de publicité, Robert Florey, en train d'exécuter une petite danse acrobatique sur le dos rond d'un "cheval de bois". Cela vous dirait-il quelque chose d'être un des collaborateurs de Doug ?



Les nécessités du filmage de "Sa Majesté l'Américain" obligent Doug à prendre un bain de boue.



Voici une photo intime de papa Doug et de son petit garçon, Douglas Fairbanks junior, qui est actuellement à Paris et regrette sans doute les beaux après-midi de soleil sous les arbres californiens ..

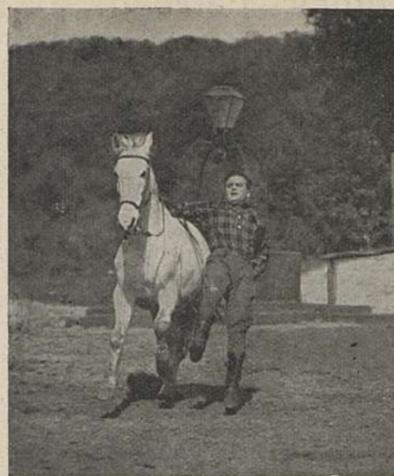


Au travail dans le parc de Beverley Hills, avec son scénariste... Doug aime le travail en plein air. Certains bibliothécaires européens seraient surpris de le voir consulter les livres d'histoire dans cette tenue à la fois si sportive et si élégante.



Doug et Mary sur le pas de leur porte à Beverley Hills.

Doug ne serait pas tout à fait Doug si nous ne pouvions, après avoir tourné cette page, voir à son côté la silhouette lumineuse de celle qu'on a si justement appelé "la petite fée du monde".



Comment Douglas descend de cheval.

COMMENT S'ENTRAÎNE DOUGLAS FAIRBANKS

par le Docteur LIPKE



Doug s'entraîne au jiu-jitsu avec son spanny partner, Bull Montana, le champion italien.

« Qui souvent se pèse bien se connaît », dit Douglas Fairbanks.

L'entraînement corporel d'un « star » cinématographique ne différencie pas beaucoup de l'entraînement d'un champion du monde de boxe. Nous parlerons aujourd'hui de la question du poids.

Lorsqu'un « prize-fighter » se présente sur le ring, son poids est limité et la balance sur laquelle on le pèse avant d'aller dans le « cercle enchanté » doit marquer un poids prévu et ne pas le dépasser d'un seul centigramme. On sait par quels procédés les boxeurs aussi bien que les jockeys arrivent à faire le poids exact; exercices, suralimentation ou diète, entraînement, bains turcs, etc...

On sera étonné d'apprendre que le poids du grand star cinématographique et athlète Douglas Fairbanks varie avec chacun des films qu'il tourne! Le grand Doug suit également un entraînement sévère et maintient, durant toute la prise de vues d'un film le poids avec lequel il a commencé à tourner la production!

Dernièrement, nous visitâmes avec mon collègue le docteur Rodgers, l'installation de l'hôpital des « Fairbanks Studios », quand nous vîmes Douglas Fairbanks lui-même arriver en courant avec trois entraîneurs. Fairbanks était revêtu d'un gros chandail et ses pieds étaient chaussés de sandales employées généralement par les coureurs. Il était cinq heures de l'après-midi et la nuit venait insensiblement. Douglas, après avoir fait deux fois le tour des studios en courant, s'arrêta devant le grand portail de gymnastique et commença

quelques exercices aux anneaux, puis il fit de la barre fixe, boxa avec son entraîneur turc, fit du « pas de géant » et finalement s'arrêta quelques secondes. Curieux, nous décidâmes avec le docteur Rodgers de demander à Fairbanks la raison d'un entraînement aussi rigoureux, attendu qu'il ne tourne pas actuellement et qu'il ne doit pas commencer avant un mois. Mon collègue Rodgers est un vieil ami du fameux star, il l'a jadis soigné, alors qu'il s'était foulé une cheville en tournant *Double Trouble* son deuxième film, je crois, il y a une huitaine d'années, au studio de D.-W. Griffith...

Douglas nous fit un excellent accueil, nous raconta naturellement une anecdote sur les médecins, et finalement nous renseigna. Je fais, chaque soir, depuis déjà une huitaine, une course de 10 milles, et chaque matin une course de 5 milles, car durant mon dernier voyage à New-York, j'ai été si occupé que j'ai beaucoup négligé mon entraînement. Je ne veux pas commencer mon film de pirates, dont la réalisation me demandera six mois, sans être sérieusement entraîné. En outre, je veux peser 160 livres pour tourner ce film...

— Pourquoi voulez-vous peser 160 livres?

— Parce que je veux camper un personnage « heavy » (lourd) massif, aux épaules larges, qui donne une impression de force et de puissance, je veux que le moindre de ses mouvements indique sa force, sa marche doit être pesante...

— Changez-vous donc de poids avec chacun de vos films?

— Certainement, j'ai tourné *Robin Hood* avec 150 livres et je n'ai pas perdu une seule « ounce » durant toute la prise de vues, malgré les nombreux « stunts » que j'ai dû exécuter et qui m'auraient certainement fait perdre plusieurs livres si je n'avais pas surveillé mon entraînement et fait de la suralimentation. L'année précédente je ne pesais que 145 livres lorsque j'incarnais le légendaire d'Artagnan. Le héros de Dumas devait paraître à l'écran très agile, souple et gracieux, très mousquetaire, enfin, et c'est la raison pour laquelle je fus obligé de perdre 10 livres après avoir tourné *L'Excentrique*, film dans lequel je pesais 155 livres. Durant mon voyage en Europe au printemps 1920, j'engraissais quelque peu et lorsque je revins à Hollywood pour tourner *Le Signe de Zorro* mon poids était de 162 livres! Un mois d'entraînement me fit perdre 12 livres et je tournais *Zorro* en pesant 150 livres... Lorsque je réalisais *Une Poule Mouillée*, je commençais le film en pesant 155 livres et je le terminais en ne faisant plus que 148 livres. Malgré tous mes efforts, mon séjour dans le désert m'avait considérablement amaigri et je ne parvins pas à rétablir mon poids. Autrefois, lorsque j'étais encore à la « Triangle » je ne faisais pas attention à ces détails de poids qui n'ont l'air d'avoir aucune importance, mais qui en ont une considérable. Comme vous le voyez, le métier d'artiste de cinéma a également ses revers... »

Puis Douglas nous quitta pour reprendre son entraînement.

Hollywood, février 1923. D' LIPKE.

Sept Anecdotes inédites sur Douglas Fairbanks

M. Guy Crosswell Smith nous communique les anecdotes suivantes dont nous offrons la primeur à nos lecteurs. Ces anecdotes qui vont être bientôt publiées par la presse américaine ont été écrites par notre excellent confrère Robert Florey qui, en qualité de « publicity-director » de Douglas Fairbanks, ne quitte jamais son illustre patron d'une semelle... Il en profite pour retracer sa vie anecdotique et les authentiques historiettes suivantes ne pouvaient trouver une meilleure place que dans notre présent numéro sur « Douglas intime ».

LA RÉDACTION.

La Farce de la mayonnaise.

Ce soir-là, Doug et Mary offraient un grand dîner à quelques « producteurs » notoires dans leur palace de Beverly-Hills. Albert, le maître d'hôtel des célèbres étoiles, avait été obligé d'engager quelques garçons supplémentaires pour servir les nombreux invités. Or, un de ces « extras » se distingua par sa maladresse en laissant choir sur le dos de Douglas, au beau milieu du dîner, toute la mayonnaise qu'il était sensé être chargé de présenter aux convives. Personne, sauf Douglas et Kenneth Davenport qui était son voisin immédiat, ne se rendit compte du petit malheur... Cependant, la présence de cette sauce jaunâtre sur le dos de son habit noir gênait considérablement le grand Doug. Tranquillement, comme si rien n'était, il fit un signe



Un saut de Douglas Fairbanks.

à Albert et, très rapidement, il lui glissa quelques mots dans l'oreille. Trois minutes plus tard, toutes les lumières de la grande salle à manger s'éteignaient puis se rallumaient immédiatement. Cela n'étonna personne, attendu que des petits court-circuits se produisent fort souvent à Hollywood, ville sujette aux tremblements de terre... (Demandez à Max Linder). Douglas avait simplement combiné ceci : Albert avait été chercher un second veston de smoking, puis un de ses sous-ordre avait éteint toutes les lumières. Rapide comme la foudre, Douglas avait enlevé l'habit noir taché auquel il avait substitué la nouvelle veste qu'Albert lui aidait à passer... Les invités n'y virent que du... noir et, sans Kenneth Davenport qui éprouva, quelques jours plus tard, l'irrésistible envie de narrer cette anecdote aux « Writer's Club », personne n'eut jamais connu la « Farce de la mayonnaise ».

Dans la vie, comme dans ses films, notre héros se tire toujours des embûches qui lui sont tendues par le Destin...

Un conseil, lorsque Douglas sera à Paris, ne l'invitez jamais à manger de la mayonnaise, il ne veut plus en entendre parler.

Présentations.

Chaque soir, après le dîner, Doug et Mary passent dans la salle de projection cinématographique qu'ils ont fait installer à Beverly-Hills et ils regardent (ils « visionnent » pour employer une expression *ad hoc*) les plus récents films produits par les studios d'Hollywood. Douglas, en général, s'étend sur un grand canapé et il allume un havane, puis il regarde la première partie du film... Mais, dès que son cigare s'éteint, ses yeux doucement se ferment et il dort, il dort malgré lui et ne se réveille que lorsque tout est terminé... Un producer de ses amis qui connaissait ce détail vint un soir à Beverly-

Hills afin de présenter à Douglas son dernier film, mais il agit avec prudence, car il désirait avoir l'opinion exacte du grand Doug sur sa « picture » et non l'opinion d'un Doug endormi ! Il apporta avec lui un énorme cigare, un cigare dans le genre de ceux que l'on voit dans les vitrines des marchands de tabac en Suisse et en Belgique... Douglas ne fuma pas le cigare, mais il n'alla pas non plus dans les bras de Morphée... Il vit le film et dit ce qu'il en pensait... C'est tout ce que son producer ami lui demandait !

Douglas n'est, du reste, jamais embarrassé.

Un jour qu'il s'était endormi au milieu de la première partie d'un nouveau film qu'on présentait chez lui et qu'il s'était réveillé après que le mot « Fin » eut paru sur l'écran, sa femme, pour se moquer de lui, lui demanda ce qu'il pensait du scénario du film... Or, Douglas qui avait à peine vu le commencement de la première partie, raconta le scénario entier, comme si il l'avait réellement vu... Il est vrai que le cinéma n'a plus de secrets pour lui. Un royaume n'a, du reste, pas de secrets pour son roi !.

La moustache de Douglas.

A l'Hôtel des Ambassadeurs, dernièrement, Mary et Doug étaient les invités de quelques brillantes personnalités du « Filmland ». Samuel Goldwyn, le manager des « Goldwyn Studios », dinait à une autre table, ce qui ne l'empêcha pas de venir rendre visite à ses collègues. En tendant la main à Douglas, il lui dit : « Tiens, vous vous êtes rasé ? Cela ne vous va pas d'être glabre, non, pas du tout, je préfère vous voir avec votre moustache de mousquetaire ! ». En effet, ce matin-là, Douglas pour changer, s'était rasé la moustache qu'il porte depuis bientôt deux ans. Dans le courant de la journée, tout le monde au studio lui avait reproché

cette transformation et Douglas s'était bien promis de laisser repousser sa moustache, mais on ne pouvait tout de même exiger qu'elle repoussât en quelques heures ! Or, Constance Talmadge, qui dansait, passa près de Douglas, le regarda curieusement et lui dit : « Vous n'êtes pas chic sans moustache, non, cela ne vous va pas !!! » Le pauvre Douglas eut alors une géniale inspiration. Il sortit son porte-cigarette d'argent, se mira, prit une allumette, la fit flamber puis, avec le bout de cette allumette, il se dessina, d'une façon très artistique, une petite paire de fines moustaches.

Vous devez penser quelle fut la surprise de Samuel Goldwyn en voyant Douglas porter de nouveau sa moustache... Quant à Constance Talmadge, elle n'en crut pas ses yeux... Douglas s'amusait gaminement pendant que Mary se moquait de lui...

Deux jours plus tard la moustache de Doug avait reparue, il a juré qu'il ne la raserait plus.

Un reportage mouvementé.

Une nuée de reporters assiégeaient depuis le matin l'appartement de Douglas Fairbanks au Ritz-Carlton de New-York. Le protagoniste de Zorro ne savait comment se débarrasser de la « gens » de lettres et des nombreux photographes qui désiraient des interviews et des clichés... Finalement, Douglas déclara qu'il consentait à accorder « une » interview à « un » journaliste et que ce journaliste devait ensuite s'arranger avec ses confrères pour leur passer la copie. Or, en Amérique, la rivalité journalistique est cent fois ou même mille fois plus grande qu'en France, ce qui n'est pas peu dire, de sorte que la déclaration de Douglas fut accueillie par des gromellements contrariés...

— Au quel de nous allez-vous donner la préférence ? interrogea un jeune reporter du *Times* ?

— Cela m'est égal, répondit Douglas, à celui que vous voudrez, mais je vous en prie, dépêchez-vous, car j'ai une dizaine de rendez-vous importants ce matin et je ne puis les manquer...

Dix minutes se passèrent, minutes après lesquelles aucun des journalistes ne voulut pas délibérément donner à un confrère la chance d'ob-



Voici une photo inédite de Doug, Mary et du metteur en scène Fred Niblo, alors que Douglas tournait *Les Trois Mousquetaires*, à Hollywood.

tenir le premier l'interview de Douglas.

Le star, ne sachant que faire avec tous ces « chasse-la ligne », suivant son expression, eut une idée à sa façon. Il dit : « Messieurs, je vais m'en aller, car je suis pressé. Laissez-moi partir le premier et le premier de vous qui me rattrapera aura son interview ! ». Ce disant, il s'empara de ses gants et de son chapeau, ouvrit la porte, se précipita dans le vestibule et s'engouffra dans un des ascenseurs-rapides qui l'emporta rapidement vers le 20^e étage... La précision et la vitesse de Doug avaient été telles que les journalistes n'étaient pas encore revenus de leur stupéfaction, alors que Douglas était déjà sur le toit du gratte-ciel. Ce fut alors une ruée vers les élévateurs et, quelques minutes plus tard, le premier groupe de journalistes qui déboucha sur le toit de l'hôtel arriva juste à temps pour voir Douglas sauter sur un toit voisin, puis de là, il disparut et les reporters ne le revirent plus. Cela ne les empêcha pas de revenir le matin suivant et le pauvre Douglas qui fut autrefois lui-même reporter, connaissant l'insistance dont font usage les gens qui exercent ce métier, préféra céder et répondre à toutes les questions plutôt que de s'évader de nouveau. Il fit bien, car les journalistes

avaient pris la précaution de placer leurs assistants non seulement sur le toit de l'hôtel, mais également dans la rue à l'entrée du Ritz !!!

Doug à Paris...

Quand Doug et Mary invitent quelques amis à dîner au « Pick-Fair », ils ne les laissent jamais rentrer chez eux au milieu de la nuit. Une chambre est à la disposition de chacun des invités. Cette nuit-là, il pouvait être une heure du matin lorsque nous nous séparâmes et que nous gagnâmes nos appartements, ou chambres respectifs. J'étais depuis cinq minutes à peine dans ma chambre, quand Douglas y entra également. Il me dit : « J'ai pensé que vous lisiez peut-être avant de vous endormir, voici quelques livres ». Et il déposa sur la table des « Jules Mary » et autres « Ponson du Terrail », indispensables pour préparer un bon sommeil ou pour lutter contre l'insomnie. Puis Douglas alluma une cigarette, m'en offrit une, et nous causâmes. De Paris, naturellement. Douglas qui adore notre ville, me raconta ses souvenirs d'enfance. Il me dit comment, en 1901, il travailla sur les bords de la Seine ; il a, du reste, gardé de cette époque un souvenir charmant...

Un vendredi soir (le samedi était le jour de paye) qu'il se trouvait particulièrement gêné, il s'en fut dans le petit restaurant de cochers où il avait l'habitude de manger, et comme il ne lui restait plus que quelques sous en poche, il commanda un gros bol de soupe et un morceau de pain. Malheureusement, le travail en plein air « creuse », et lorsqu'il eut absorbé le bouillon, il avait encore faim. Un cocher de l'Urbaine qui l'avait pris sous sa protection lui offrit alors une portion de bœuf bouilli qu'il dévora à belles dents... Ce fut un des meilleurs repas de sa vie. Une des promenades favorites de Douglas lorsqu'il travaillait à Paris était d'aller de la place Blanche à la place du Tertre. Il aimait le Sacré-Cœur, et plus d'une fois la nuit, il resta des heures, accoudé contre la margelle de pierre à regarder le Grand Paris... Les cent mille lumières de Lutèce lui plaisaient, il éprouvait à les regarder, un plaisir infini.

Quand Douglas ne tournera plus, il achètera une petite maison sur la Butte de Montmartre, il l'a juré.

Gambrioleurs amateurs.

Au « Lamb's Club » sur la Rue Quarante-Quatrième, à New-York, Douglas Fairbanks et trois clubmen parlaient « cambriolage ». Un des clubmen disait qu'il fallait réellement du courage aux voleurs pour s'introduire la nuit, comme ils le font dans des appartements obscurs qu'ils ne connaissent pas, au risque de se faire tuer. Un autre clubman déclara que cela devait être très simple. Finalement, Douglas trancha la question en proposant à ses interlocuteurs d'aller le soir même faire les « cambrioleurs » dans une maison qu'ils ne connaîtraient pas... Les quatre hommes relevèrent le col de leurs manteaux et sortirent. Ils suivirent la 44^e rue, traversèrent la 6^e Avenue et arrivèrent sur la 5^e Avenue. Vers la 63^e rue ils découvrirent une maison d'apparence tranquille. Ils tournèrent autour du « bloc » et grimperent par l'échelle d'incendie au premier étage. Douglas le premier pénétra dans un des appartements. Il fut suivi des trois hommes qui retenaient leurs souffles... Il faisait très noir et les clubmen n'étaient pas rassurés du tout. Ils restèrent là environ 5 minutes sans dire un seul mot, soudain Douglas se jetant par

terre dit : « Lock Out ! » (Attention !). Il n'en fallut pas plus pour effrayer mortellement les clubmen. N'écouterant que leur courage ils sautèrent tous par la fenêtre, depuis le premier étage, au risque de se casser une jambe et ils s'enfuirent tous en courant... Douglas qui avait dit « Look Out ! » pour s'amuser et pour mettre leur courage à l'épreuve ne revit pas ses amis pendant trois jours ! « Vous êtes de bien pauvres cambrioleurs » leur dit-il, lorsqu'il les rencontra le mercredi suivant... Les clubmen lui répondirent : « Nous nous sommes sauvés parce que nous avons vu un grand homme avec un revolver juste derrière vous. » Cette explication rendit Douglas plus sceptique que jamais !

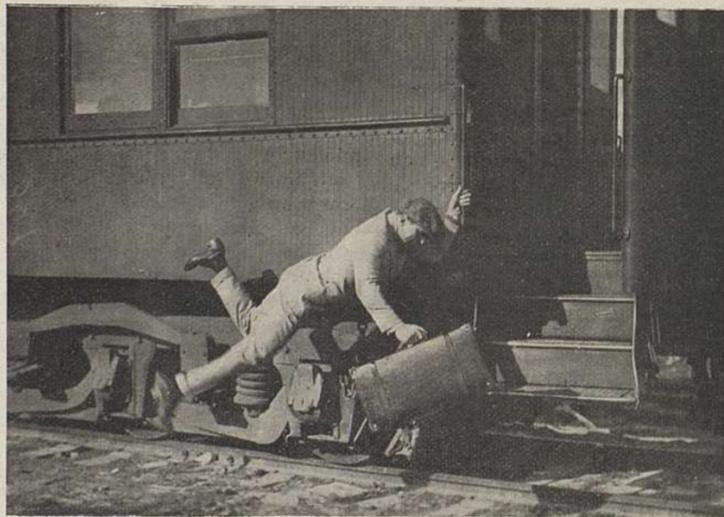
Une bonne plaisanterie sur le compte de Charlot.

La nouvelle résidence de Charlie Chaplin vient d'être terminée à Beverly-Hills. Le petit Palace de Charlie a été bâti sur le sommet d'une colline assez à l'écart des autres maisons. Charlie aime l'isolement et la tranquillité. Tout le monde sait que Charlie a un peu peur du Monde et du Bruit. Or, une idée machiavélique a germé dans l'esprit de Jack Pickford qui en a immédiatement fait part à son beau-frère Douglas Fairbanks. Voici la farce qu'ils se proposent de faire à Charlie à

l'occasion de l'inauguration de sa maison. Chaque année, au mois de janvier, une nuée de cigognes arrivent à Hollywood et dans la région, chassées par les ouragans et les frimas du Nord. Ces cigognes s'installent dans les petits bois de Beverly-Hills et sur les collines environnantes. Elles se nourrissent comme elles peuvent et repartent aux beaux jours, au printemps.

Jack et Douglas vont acheter des centaines de poissons, qu'ils feront couper en morceaux et qu'ils répandront non seulement dans toute la nouvelle propriété de Chaplin mais encore sur l'immense toit plat de sa maison... Vous pouvez vous imaginer quelle va être la surprise de la première cigogne lorsqu'elle trouvera tous ces poissons, et vous pouvez également vous imaginer le spectacle qu'offrira quelques instants plus tard la propriété de Chaplin envahie par les milliers de cigognes. Il y a une chose par exemple que vous ne pourrez pas vous imaginer... Cela sera la stupéfaction de Charlot qui a dépensé quelques cent mille dollars pour trouver une propriété tranquille !!! A l'heure où vous lirez ces lignes le tour aura été joué depuis longtemps et enregistré dans les « Annales de la Blague » à Hollywood, mais n'ayez aucune crainte Charlot ne tardera pas à prendre sa revanche, et elle sera éclatante !

(Reproduction interdite.) R. F.



Une façon assez originale, et qui n'est pas donnée à tout le monde, de prendre le train.

LES PRÉSENTATIONS DE LA QUINZAINE

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — La série des Chevalier continue. Il semble que l'excellent fantaisiste converti au cinéma par Diamant-Berger soit en progrès. Dans *L'Affaire de la Rue de Lourcine* il se montre supérieur à ses réalisations précédentes. Il crût, tout d'abord, qu'il fallait à l'écran faire des contorsions hystériques et d'horribles grimaces pour être plaisant. Revenu de son erreur, Maurice Chevalier s'affirme bon comique. Quant à la célèbre comédie de Labiche, elle n'a rien perdu de sa fraîcheur. On y a ri très sincèrement.

La Cible vivante nous ouvre la porte tant de fois ouverte des milieux de saltimbanques. Mais nous prenons toujours plaisir aux mœurs pittoresques et farouches des forains. Ceux-ci sont, d'ailleurs, bien sympathiques et Adelqui Millar est un savoureux cow-boy de foire.

ERKA. — On a un peu abusé de la personnalité symbolique de Sherlock Holmès. Depuis dix ans qu'on nous la sert, nous serions en droit d'espérer autre chose. La nouvelle aventure du fameux détective, *Sherlock Holmès contre Moriarty*, ne manque pas d'ingéniosité. John Barrymore, une des plus brillantes illustrations du théâtre américain, justifie également dans ce rôle facile sa notoriété de star cinématographique. Timide encore et effacée, Miss Carol Dempster semble attendre le génie de D. W. Griffith pour prendre conscience d'elle-même.

GAUMONT. — Un grand film à épisodes, *Risquetout*, interprété par Charles Hutchison, nous a communiqué le frisson des exploits téméraires. Trois épisodes nous ont donné le désir impatient de voir la suite. C'est profondément amusant et captivant et Hutchison pousse l'audace jusqu'à l'extrême limite des possibilités acrobatiques. Sa plongée dans le torrent pour sauver une jeune fille est d'une merveilleuse hardiesse. Ainsi con-

duit et réalisé le film d'aventures que l'on a tendance à trop mépriser aujourd'hui mérite une belle place dans la classification des genres cinématographiques.

Le comique français Polidor, installé en Italie depuis quelques années est, lui aussi, un champion du film d'aventures. *Le Roi des Bananes* eut, chez nos amis italiens et en France même, un certain succès. *Les Enfants du Proserit* ne manquent pas de mouvement. Et Atrea est une maîtresse femme qui en montrerait à beaucoup d'hommes.

LES GRANDES PRODUCTIONS. — Le film rustique est à la mode. Sa principale qualité est d'être économique et on comprend qu'il séduise les commanditaires, partant les metteurs en scène, leurs obligés. *Lucile* est une aimable paysannerie que l'excellent Monca a composée sur un scénario un peu mince, un peu lent de Cyril Berger. Nous y voyons une jeune institutrice en butte à de cruelles méchancetés de village et à la criminelle tyrannie d'un secrétaire de mairie. Le roman est sans prétention et n'en a que plus de charme. Dans le rôle de l'institutrice, Marise Dauvray enfin revenue du studio Lombard, à Naples, nous apparaît en brune, son teint naturel. Nous préférons la blonde aux yeux noirs qui interprétait *J'Accuse*.

HARRY. — Miss Bébé Daniels est une bien délicieuse artiste et une bien jolie poupée. Elle a une grâce d'ingénue et un esprit qui conquièrent tous les cœurs. Dans *Petite Madame* elle est adorable. Amusante historiette que nous suivons sans fatigue, grâce à l'élégante mise en scène et à la parfaite interprétation. Une photo éblouissante où nous reconnaissons l'impeccable technique des Realart Pictures d'où sortirent *La Fournaise* et *Le Dictateur*.

PARAMOUNT. — Une grande surprise, une profonde émotion : *Le Marchand de plaisirs*, le premier film réalisé par Jaque Catelain. Nous connaissons le goût délicat et l'élégance quintessenciée du jeune interprète des œuvres de Marcel l'Herbier. Mais nous pouvions craindre une certaine

hésitation dans la technique difficile du film moderne. Il n'en fut rien. Peintre d'images essentielles et de tableaux animés comme son maître, Jaque Catelain s'élève du coup au plus grand art. Un scénario puissant et subtil, une visualisation ordonnée selon les plus beaux rythmes de la poésie et de la musique, une interprétation qui reste toujours l'équivalent et comme le double de la vie, tout fait du *Marchand de plaisirs* un précoc et lumineux chef-d'œuvre. Et cela reste quand même, en dépit de toute sa subtilité, peut être en raison, tellement cinéma !

Il est bien heureux que l'Amérique découvre enfin le film français. Mais voilà plus de six ans que L'Herbier, depuis son *Rose-France* si honni, ne fait pas autre chose. Et c'est bien cela le film français, mais pourquoi l'Amérique méprisait-elle si fort ce qu'elle patronne aujourd'hui ? Mystère.

PATHE. — Le célèbre acrobate italien Albertini qui nous étonnait par tant d'audace dans le récent *Insaisissable Hollward*, nous revient dans *L'Echelle de la Mort*. Le titre promet... et tient. C'est d'une belle et experte acrobatie agrémentée de la plus ingénieuse fantaisie.

UNITED ARTISTS. — Charles Ray est sans doute le plus fin et le plus nuancé de tous les artistes cinématographiques. Il a un sens exquis de l'observation et il sait tenir une longue scène muette sans faiblir une seule seconde. *L'Audace et l'Habit* est une histoire pour lui, charmante, délicate, un peu lente, comme il convient quand un interprète réussit si bien le détail léger. C'est, d'ailleurs, par la spécialisation que les acteurs américains sont arrivés à parfaire leur jeu et à atteindre au plus extraordinaire naturel. Chez nous, chacun de nos acteurs veut être à la fois Frank Keenan, Douglas Fairbanks, William Hart et Charlot. Voyez le résultat ! Mais, au fait, c'est peut-être la faute des metteurs en scène !

Ed. E.

Faute de place dans ce numéro spécial, nous publierons deux pages de Chagrine, demoiselle photogénique, roman par Louis Delluc, dans notre prochain numéro.

LE ROMAN D'UN ROI



Nous avons déjà longuement parlé de ce film charmant, amusant comme un conte, pittoresque et dramatique, délicat et sensible. *Le Roman d'un Roi*, dont la présentation à l'Artistic, remporta le plus vif succès, est adapté d'une œuvre célèbre de Sir Anthony Hope, l'auteur de *Phroso*. Sir Anthony Hope a, en Angleterre, la notoriété de Pierre Benoît chez nous.

Il est un des romanciers les plus populaires d'Outre-Manche, et il est heureux que quelques excellents films aient contribué à répandre son nom en France. Nouvelle réponse péremptoire à ceux qui prétendent que le cinéma nuit à la littérature !

Le Roman d'un Roi, que les Films Kaminsky nous ont présenté avec un luxe et un goût parfaits

nous initie aux passionnantes intrigues de la cour de Slavonie, un royaume imaginaire où les mœurs politiques ont une délicieuse saveur. Nous y voyons, en effet, un roi ivrogne se laisser, après un trop copieux festin, enfermer dans une cave et un sien cousin, qui lui ressemble étrangement, prendre sa place sur le trône de Slavonie. La princesse Marcia, une orphe-



REX INGRAM

line qu'on destinait à l'authentique roi un peu contre sa volonté, est charmée des changements miraculeux qui se sont produits chez son ivrogne de fiancé et se met à l'adorer sans s'apercevoir que ce n'est pas le même... Mais je ne vous conterai pas l'aventure en détail. Vous la verrez prochainement sur tous les écrans de France et de Navarre... et de Slavonie. Et ce sera beaucoup mieux.

La mise en scène de cette « tragédie moderne », qui tient davantage du film d'aventures que du drame shakespearien, est l'œuvre de Rex Ingram. Nous avons conté l'histoire de Rex Ingram, qui est déjà elle-même un beau film d'aven-



tures. Irlandais parti à la conquête de l'Amérique, après de fortes études universitaires, Rex Ingram s'engage comme figurant chez Fox. Il ne tardait pas à s'imposer comme scénariste et metteur en scène. Quelques années après son arrivée en Amérique il exécutait *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* et *Le Roman d'un Roi*. Ces deux œuvres firent bientôt le tour du monde, claironnant aux quatre coins de la planète — si tant est que la planète ait des coins — la gloire romantique de Rex Ingram.

Le Roman d'un Roi ne nous a pas déçu. Il y a dans ce film des nuances charmantes de finesse, d'ironie, d'observation légère qui prouvent un réalisateur de premier ordre.

Quant à l'interprétation, elle est remarquable avec Alice Terry en tête. Séduisante, délicatement aristocratique et attendrissante, Alice Terry est la plus jolie princesse qu'on pouvait rêver. Elle anime le film de sa grâce riieuse et sans apprêt. Lewis Stone, dans le rôle du pseudo roi, campa une silhouette inoubliable.

Les Films Kaminsky tiennent là un réel succès dont il convient de les féliciter.

Attention

Une splendide Production Française

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 14 Mars

T A Ô

Ciné Roman en 10 Épisodes de M. Arnould Galopin

Adaptation et mise en scène de M. Gaston Ravel

Direction artistique de M. Louis Nalpas

Publié par *Le Journal*

Interprété par

MARY HARALD & ANDRÉE BRABANT

Mlle AÏCHA

GASTON NORÈS & TONY LEKAIN

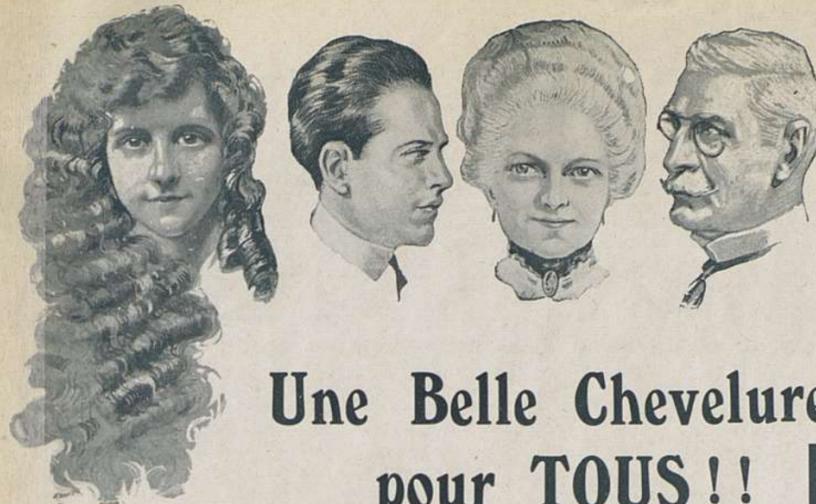
PAUL HUBERT

ANDRÉ DEED

et

J O È H A M M A N

(Film de la Société des Ciné Romans)



Une Belle Chevelure pour TOUS !!

Nous avons déjà fait part, dans la presse, de la découverte sensationnelle par un savant médecin français, de sérums chimiques pour l'arrêt définitif de la chute des cheveux, leur repousse, leur retour à la teinte primitive, la suppression des pellicules et la guérison radicale de toutes les maladies du cuir chevelu. Ces nouveaux sérums qui agissent par endosmose, c'est-à-dire par absorption épidermique et non pas par injection, ont été expérimentés sur des personnes des deux sexes, même d'un âge très avancé, et ont donné des résultats tellement surprenants qu'ils ont provoqué l'admiration unanime.

Encouragés par ces résultats inespérés et poussés par les médecins et les personnes qui les ont expérimentés, nous nous sommes enfin décidés à faire connaître le fruit de ces longues et laborieuses recherches au grand public, estimant qu'il était de notre devoir de faire profiter de ces sérums les personnes atteintes de calvitie précoce, pellicules, séborrhée et autres affections du cuir chevelu.

Toute personne de n'importe quelle situation, de n'importe quel âge, affligée d'une de ces misères, qui serait réellement désireuse d'être débarrassée pour toujours de ces ennuis et qui, d'autre part, s'engagerait à suivre très scrupuleusement le traitement tout à fait simple, qui ne nécessite ni dérangement, ni perte de temps et ne présente d'inconvénients d'aucune sorte, doit envoyer aujourd'hui même au :

LABORATOIRE DES SÉRUMS CAPILLAIRES
(Dépôt : 48)
15, rue de Téhéran, PARIS (8^e arrond.)

- 1° Une toute petite mèche de ses cheveux
- 2° Sexe et âge
- 3° Nom et adresse

et, par retour du courrier, elle recevra, absolument gratuitement et discrètement, sans engagement aucun de sa part, l'indication du traitement approprié à son cas.

Bien que la découverte de ces sérums soit toute récente, de nombreuses attestations nous parviennent de toutes parts, dont ci-dessous quelques extraits seulement, faute de place.

OBSERVATIONS

DES MÉDECINS

Docteur THIELLEMENT, Paris : Constate l'arrêt de la chute et une repousse active de cheveux chez un de ses malades après quelques applications seulement.

Docteur PAUL CAPELLE, 135, avenue Parmentier, Paris : A soigné avec les meilleurs résultats un cas de pelade avec les Sérums Capillaires.

Docteur R. DUCAS, 7, rue des Ecoles, Paris : Signale la guérison, dans un cas de Séborrhée grasse, par les Sérums Capillaires.

Docteur BARBIER, Paris : A expérimenté avec succès les Sérums Capillaires sur un client atteint d'alopecie.

Docteur LUCIEN B..., Châtres (L.-et-C.) : Recommande les Sérums Capillaires dans les cas de calvitie et de pelade.

DU PUBLIC

Mme J. B..., Puyevaud. Chute des cheveux arrêtée après trois semaines. Repousse au bout de cinq semaines. Les nouveaux cheveux sont plus soyeux et plus vaporeux.

Mme F. P..., Les Herbier. Chute arrêtée, pellicules disparues, repousse des cheveux commencée après quatre semaines.

Mme A. N..., Saint-Maurice-de-Régniers. Chute arrêtée. Plus de pellicules. Les cheveux reprennent leur vigueur après deux semaines et repoussent fins et fous.

Mme C. M..., Mont-Saint-Martin. Chute arrêtée aux premières applications. Abondante repousse au bout de cinq semaines.

M. J.-M. M..., Estampures. Presque chauve déjà. Chute arrêtée. Plus de pellicules. Cheveux repoussés après cinq semaines.

Prrière de ne pas envoyer d'argent, car les cheveux expédiés par chaque lecteur ou lectrice de Cinéa seront examinés gratuitement au Laboratoire des Sérums Capillaires.

Madame, ONDULA Opsina EAU
FRISE, ondule et gonfle la chevelure en 5 minutes pour 8 jours. Flacon 7.70 (cc mandat ou tim. contre remb. 1 f. 50 en plus). A. OPSINA, 9, r de Navarre, Paris

MADELEINE, CARTOMANCIE

:: 28, Avenue de Clichy (2^e étage), Paris ::
Horoscope par corresp. 5 frs. Env. date naiss.
Reçoit de 10 à 7 h.

TOUT VOTRE AVENIR DÉVOILÉ par l'HOROSCOPE

:: Envoyez date de naissance et 5 fr. ::
Mme ROBERT, 68, bd Auguste-Blanqui, Paris, 13^e

MARIAGES RICHES ET TOUTES RELATIONS

Renseignements contre present BON et timbre
"FAMILIA", 74, rue de Sèvres, Paris, 7^e
Bureaux ouverts de 2 à 7 heures (semaine).

COURS GRATUITS ROCHE O.I.

36^e Année. Subventionné Ministère Beaux-Arts.
CINÉMA - TRAGÉDIE - COMÉDIE - CHANT
10, Rue Jacquemont (17^e)

Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etievant, De Gravone, Vermoyal, Térof, Ralph Royce, etc., Mlles Geneviève Félix, Pierrette Madd, Mistinguett, Germaine Rouer, Louise Dauville, Cassive, et le fort ténor de l'Opéra-Comique Vezzani.

SOURIRE est bien RIRE est mieux MAIS

se tordre littéralement est un plaisir que vous aurez si vous demandez mes Catalogues n° 2.
Ecrire : CHAUVEL, 9, rue du Terrage, Paris.
Ecrire N'ENGAGE A RIEN, ECRIVEZ TOUS

Les Cadeaux de CINÉA

Nous vous offrons, en remboursement de ce numéro, un des portraits artistiques suivants, représentant les vedettes les plus aimées de l'écran.

MARY PICKFORD
DOUGLAS FAIRBANKS
NORMA TALMADGE
SESSUE HAYAKAWA
NAZIMOVA
WILLIAM S. HART

Il vous suffit, pour profiter de ce cadeau de nous renvoyer notre bon-prime, joint au bulletin d'abonnement inclus dans le journal, en stipulant le portrait que vous désirez et en ajoutant 0.50 centimes pour frais de port et de manutention.

Dépêchez-vous, ces portraits seront bientôt épuisés.

